

P. ANDRZEJ DOBRZYŃSKI

LA « PETITE VOIE MARIALE » SELON MARIE DE FIESOLE

Le mystère de l'incarnation, dans lequel le divin s'est uni à l'humain, a précédé le mystère de la rédemption, en révélant tout le réalisme et toute la puissance de l'offrande de Jésus. La Sainte Vierge a été le témoin par excellence de la rédemption accomplie. C'est en Elle que l'action divine s'est unie au « oui » humain et la présence de Jésus, qui nous sanctifie, à son amour maternel pour le Fils. Les paroles de saint Paul : « Pour moi, certes, la Vie c'est le Christ » (Ph 1, 21) trouvent en Marie un accomplissement profondément réel.

L'ignorance d'un côté et l'intellectualisation exagérée de la foi de l'autre, font que la vérité essentielle de Dieu « devenu Homme et mort pour notre salut » a perdu aujourd'hui la force de toucher les consciences et de convertir les cœurs. Pour être capable de retrouver toute la puissance existentielle du mystère du salut, il faut le pénétrer avec le regard de Marie. L'Humble Servante du Seigneur a été témoin de l'abaissement de Dieu dans le mystère de l'incarnation ainsi que de son dépouillement dans le mystère du Calvaire en vue de l'élévation de l'homme à la dignité de fils de Dieu. Le livre *La toute petitesse* nous aide à découvrir le réalisme de la foi, en nous apprenant l'abandon total à Dieu.

La première inspiration de ce livre a jailli en 1927 dans l'esprit et le cœur d'une carmélite française de Lisieux, qu'on ne connaît pas de plus près. Elle s'est cachée sous le pseudonyme significatif de Marie de Fiesole et elle restait sous l'influence de la « petite voie » de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. En une semaine de juillet 1942 elle a mis sur papier son expérience spirituelle de « vie en Marie ». L'auteur n'a pas corrigé ni complété ses notes, comme le dominicain célèbre Fra Angelico de Fiesole, qui n'avait pas l'habitude de retoucher ses peintures, considérant que telles qu'elles étaient sorties de sa main, telles les voulait Dieu. Le texte de Marie

de Fiesole resta pourtant caché longtemps au fond du tiroir de son bureau, avant d'être publié¹.

Le livre n'est pas un cours universitaire, mais une méditation mariale. Marie de Fiesole présente la spiritualité mariale en 18 chapitres, dont chacun se termine par une prière à la Vierge, une fois au Christ et deux fois à la sainte Thérèse de Lisieux. Les chapitres développent les thèmes suivants : comment comprendre la « petite voie mariale » ; quels sont les fruits de l'action de Marie dans l'âme humaine ; comment la Mère du Seigneur nous apprend à bénéficier des sacrements et comment la vie contemplative renforce l'action apostolique de l'Église. Dans trois chapitres l'auteur consacre plus de place à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Notre article présentera avant tout cette forme de spiritualité mariale digne de notre attention. En deuxième lieu, il propose une systématisation théologique des principales thèses du livre de Marie de Fiesole². Nous y indiquons également l'actualité des réflexions de Marie de Fiesole dans la spiritualité mariale et la mariologie contemporaines.

LA « PETITE VOIE MARIALE »

Marie de Fiesole propose une spiritualité qui consiste dans la « vie en Marie » à l'exemple de l'enfant conçu dans le sein de sa mère, qui pendant neuf mois grandit dans une dépendance totale vis-à-vis de sa mère et qui reçoit tout d'elle. L'auteur adresse ses réflexions aux « âmes mariales », aux personnes qui non seulement aiment la Mère de Dieu de tout leur cœur, mais qui sont capables de voir l'importance de son rôle dans l'œuvre de la rédemption et qui désirent bâtir leur quotidien avec Elle. Se trouver dans le sein de Marie veut donc dire inclure notre vie dans la vie de Celle qui était abandonnée à Jésus de la façon la plus parfaite qui soit. La clé de la spiritualité de la « vie en Marie » sont les paroles du Christ : « Je te

¹ Le livre *La toute petite* a été publié pour la première fois chez Résiac en 1974 avec une préface de Jean Marie Onfroy, directeur de la collection et une introduction de Pierre Caillon. Le livre compte 120 pages. J. M. Onfroy situe exactement la date de l'écriture du texte entre le 16 et le 24 juillet 1942. La rédaction de cet écrit dans le milieu carmélitain nous montre une relation essentielle entre la spiritualité décrite et la « petite voie » de la sainte carmélite Thérèse de l'Enfant Jésus. J.M. Onfroy utilise donc par analogie deux expressions : « petite voie mariale » et « petite voie de Marie » ; voir : Avant propos, TP. Dans notre article nous allons utiliser ces deux expressions en les mettant entre parenthèses, puisqu'elles ne viennent pas de Marie de Fiesole et ont ici un rôle purement technique pour synthétiser l'ensemble de la réflexion de Marie de Fiesole.

² Dans notre approche critique nous n'oublions pas les différences entre le langage des théologiens et celui des écrivains spirituels, qui expriment avant tout leur propre expérience de la réalité transcendante ainsi que leur réponse spirituelle personnelle, voir Y. CONGAR, *Langage des spirituels et langage des théologiens*, dans : *Situation et tâches présentes de la théologie*, Paris 1967, pp. 135–158.

bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25) ; et « Si vous ne retournez pas à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 18, 3). Marie a expérimenté comment le Tout-Puissant, qui s'est penché sur son humble Servante, a fait de grandes choses pour Elle (voir Lc 1, 48–49). La Sainte Vierge nous apprend que le chemin de l'abaissement aux yeux du monde est lié au chemin d'élévation de l'homme par Dieu. En partant de l'entretien de Jésus avec Nicodème (voir Jn 3, 1–21), Marie de Fiesole montre que pour beaucoup, la naissance spirituelle peut être liée à la vie dans le sein de Marie, qui nous apprend la sainteté³. Il faut souligner qu'à côté des références bibliques, le texte est centré autour de deux scènes de l'Évangile : celle de l'Annonciation et celle du Stabat Mater au pied de la croix de Jésus.

La spiritualité mariale présentée par l'auteur carmélitain est liée à la « petite voie » de sainte Thérèse de Lisieux, qui a contribué à redonner la confiance filiale en Dieu, Père bon. Marie a expérimenté par excellence l'action de la Paternité de Dieu. Le Fils Éternel a pris Chair dans sa chair. La « petite voie » de sainte Thérèse est considérée par Marie de Fiesole comme « préparation » à la « vie en Marie ». L'auteur constate aussi que la « petite voie mariale » est « l'approfondissement » de la spiritualité de la Sainte de Lisieux. Elle explique cette relation, en indiquant que la Mère de Dieu a été l'être « tout petit », le plus abaissé devant Dieu parmi toutes les créatures. Du fait d'une telle attitude, Elle a donc été la plus pleinement comblée de grâces et la plus élevée par Dieu. L'abaissement de Marie est donc son attitude d'ouverture par excellence à l'action de la Trinité Sainte. Nous pouvons aussi traduire la différence entre ces deux spiritualités, en appelant celle de sainte Thérèse « l'enfance active » et celle de Marie de Fiesole « l'enfance passive ». L'auteur souligne que la spiritualité de la « petite voie mariale » est destinée surtout aux âmes ayant une prédisposition naturelle à la vie cachée. La direction prise est celle d'un abaissement toujours plus grand et d'un abandon à Dieu par le moyen de cette vie cachée dans le sein de la Vierge⁴. L'auteur utilise la métaphore de l'enfant vivant dans le sein de sa mère pour souligner l'abaissement, la vie cachée et la toute

³ Voir TP, pp. 7–9 et 89–90. Au début du livre se trouvent deux citations bibliques provenant d'une édition de l'époque : *Je Te loue, Père, Seigneur du Ciel et de la Terre, d'avoir caché ces choses aux sages et aux prudents et de les avoir révélées aux tout-petits* (Mt 11, 25) et *Il y aura là une route pure qu'on appellera la voie sacrée. Aucun impur n'y passera : es insensés n'y erreront pas* (Is 35, 8). Pour les autres citations bibliques l'auteur suit la Bible de Jérusalem, Paris 2003.

⁴ Voir TP, pp. 12 et 83–93. L'éditeur dans une note à la page 93 explique que la « petite voie » de sainte Thérèse de Lisieux comporte certainement des états de passivité, mais pas vécus spécifiquement *in ipsa*. Le 2 juin 1980, à Lisieux, Jean Paul II a dit que la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est en même temps la confirmation et le renouveau de la vérité universelle de base : « Dieu est notre Père et nous sommes ses enfants » dans : *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, vol. III/I, 1980, p. 1659.

petitesse qui rendent plus docile à l'action de Dieu. Cette image a donc une valeur didactique. Elle n'est qu'un outil et une aide, et non un objectif en soi.

L'entrée sur le chemin de la spiritualité de la « vie en Marie » est une grâce de Dieu. C'est l'Esprit Saint qui nous y introduit. Tout comme Il est descendu pour couvrir la Vierge de Nazareth de son ombre dans le mystère de l'Annonciation, Il rend fécond le Corps Mystique du Christ, dont Sa Mère prend soin aussi. L'Esprit Consolateur nous rend semblables à Marie et Elle, à son tour, nous apprend à reconnaître la présence du Christ dans l'Église. Il y a une relation entre le cœur d'un enfant conçu et celui de sa mère : les battements du cœur de l'enfant sont totalement dépendants du fonctionnement du cœur de sa mère (le même sang passe par les deux). Marie, pour ainsi dire, plante dans les cœurs de ses enfants une sorte d'aimant, qui les attire vers le Seigneur. L'auteur rappelle que l'incarnation de Dieu en Marie a produit comme effet sur Elle sa christification et sa divinisation. Marie de Fiesole souligne l'aspect christologique de cette spiritualité, en mettant un accent particulier sur la vie sacramentelle. Une âme mariforme est une âme christifiée⁵. Dans plusieurs endroits du livre, nous trouvons la référence au cœur de Marie « transpercé du glaive de douleur ». Une relation étroite avec la Mère de Jésus conduit à la compréhension de sa souffrance au Calvaire ainsi que de sa souffrance en tant que notre Mère spirituelle, souffrance liée à la situation des gens et du monde actuel. L'auteur avec sa finesse humaine et théologique remarque pourtant que dans la vie de Marie il n'y avait pas seulement la souffrance, mais aussi la joie maternelle⁶.

Nous retrouvons chez Marie de Fiesole la sensibilité à ces aspects de la dévotion mariale que Paul VI nommera plus tard, dans son exhortation *Marialis Cultus*, les principes trinitaire et christologique. Il faut aussi prendre en considération l'accent mis sur l'union entre l'Esprit Saint et la Vierge de Nazareth et leur action commune sur l'Église (voir MC 25–26.)⁷. La spiritualité, dont nous parlons ici, se situe essentiellement dans la ligne mariologique exprimée par la devise : « par Marie à Jésus »⁸. Il faut y ajouter que les réflexions de Marie de Fiesole s'inscrivent dans la ligne de la vision dominante de la mariologie de son époque, qui faisait partir tout du même

⁵ Voir TP, pp. 11–20 (chapitres I et II).

⁶ Voir TP, p. 22 et 45.

⁷ Marie de Fiesole souligne que l'Esprit Saint est cette force mystérieuse qui attire les gens à Marie. Ensuite elle explique que son action maternelle consiste à livrer les âmes à l'action parfaite et totale de l'Esprit Saint. Nous avons ici un exemple de la mariologie pneumatologique. Il faut quand même voir que l'auteur, en parlant de l'action maternelle commune de Marie et de l'Esprit au sein du Corps Mystique du Christ, nomme la Sainte Vierge la « génératrice » de la vie divine dans l'Esprit Saint. L'éditeur corrige cette affirmation, en expliquant que le Seigneur Jésus est l'unique source de la grâce du salut, mais qu'Il désire que nous participions avec Marie à l'édification du Christ total (voir TP, 13–14).

⁸ Marie de Fiesole emploie aussi l'image de la direction inverse : « de Jésus à Marie », voir TP, p. 40.

principe général, c'est-à-dire de la maternité divine liée à d'autres vérités mariologiques, comme sa maternité historique ou sa maternité universelle⁹.

La spiritualité mariale de Marie de Fiesole se développe en deux directions : celle de la vie sacramentelle et celle de la vie contemplative et apostolique. Dans chacune d'elles, l'auteur montre que plus grand est notre abandon à Marie, c'est-à-dire notre toute petitesse en Elle, plus grande est l'ouverture de notre cœur, où la grâce de Dieu peut agir de plus en plus. Nous allons donc parler maintenant de la vie sacramentelle, pour passer ensuite à la vie contemplative et apostolique, en vue de montrer la corrélation entre la spiritualité mariale et la croissance de la vie de la grâce.

DANS LE CORPS MYSTIQUE DU CHRIST

Par son *fiat* au cœur du mystère de l'incarnation, Marie a donné au Christ la possibilité d'offrir sa vie sur la croix pour la rédemption des hommes. Dès la conception de Jésus, Elle portait dans son sein le Prêtre de la Nouvelle Alliance et l'Hostie vivante. Ainsi Elle a collaboré à la naissance de l'Église dans le mystère de la rédemption¹⁰. La catégorie ecclésiologique de base est donc ici l'Église en tant qu'organisme vivant – le Corps Mystique du Christ.

La vie divine, qui découle de l'offrande rédemptrice de Jésus, est la source de la vie de l'Église. Nous avons été introduits dans l'offrande du salut et dans le Corps Mystique du Christ par le baptême et par la confirmation. La Sainte Vierge nous apprend à « goûter » la croix, ce qui veut dire avant tout l'union à l'offrande sacerdotale du Christ. « Les âmes mariales et *mariformes* sont toujours des âmes marquées très profondément par la croix. Par le baptême nous sommes tous prêtres et hosties en Jésus. Nous sommes rendus participants de son sacerdoce royal »¹¹. Le lien entre la Tête et les membres du Corps Mystique entre en jeu. Les sacrements de l'Eucharistie, du sacerdoce et du pardon sont des expressions particulières de cette unité organique.

Le christocentrisme de la spiritualité de la « petite voie mariale » se réalise concrètement par la vie eucharistique. L'Eucharistie est le sacrement de l'humble abaissement et de la présence cachée de Jésus. Comme Il restait caché dans le sein de la Vierge de Nazareth avant sa naissance à Bethléem, le Christ nous apprend, par le sacrement de l'Eucharistie, comment devenir tout petits, pour que l'œuvre de la Rédemption puisse s'étendre dans le monde entier et toucher de plus en plus profondément le cœur des hommes. La spiritualité de la « petite voie mariale », selon Marie de Fiesole, est donc une des formes de l'accueil de l'Eucharistie à la manière

⁹ Voir S. DE FIORES, *Maria nella teologia contemporanea*, Roma 1991, p. 32.

¹⁰ Voir TP, pp. 32, 58 et 107.

¹¹ TP, pp. 57–58.

de Marie. La Sainte Vierge est pour nous le modèle de l'attitude que nous devons prendre devant le Corps du Christ. Nous pouvons apprendre beaucoup de sa foi pure et de son amour pour Jésus, qu'Elle avait nourri, en tant que Mère, et qui, plus tard, est devenu Lui-même sa nourriture spirituelle. La communion eucharistique est la réalisation et l'échange mutuel de l'amour entre Dieu et l'homme. Marie enracine en nous la « faim de l'Eucharistie », elle nous apprend à la vivre comme oblation et à adorer le Christ qui y est présent¹².

Marie participait de façon particulière à l'unique sacerdoce de son Fils. L'auteur souligne que Marie non seulement est présente à côté de tous les prêtres en train de dire la Messe (le sacrifice d'action de grâce pour le don de la rédemption), mais Elle éveille aussi dans le cœur de ses enfants la conscience du Saint Sacrifice offert sans cesse sur tous les autels du monde. Les personnes vivant la spiritualité de la « petite voie mariale » unissent l'offrande de leur vie au Crucifié, au pied duquel Marie reste debout. Par cela ils participent à l'unique sacerdoce du Christ. Comme dans la « petite voie » de sainte Thérèse de Lisieux, Marie de Fiesole dit que le grand fruit de la spiritualité de la « petite voie mariale » est la prière pour les prêtres, qui leur obtient la grâce de la sainteté¹³.

L'auteur montre combien précieuse a été pour la Sainte Vierge chaque goutte de sang versé par Jésus. Plus Marie nous fait comprendre les blessures de son Fils, mieux nous comprenons son cœur compatissant. Le pardon des péchés se réalise par le bain de l'âme dans le sang salvifique du Seigneur. La croissance de la vie intérieure dans le sein de la Mère du Christ conduit non seulement à renoncer au péché, mais avant tout à être sensible aux bienfaits de la rédemption dans le sens large du terme. On peut plonger chaque misère morale dans le calice inépuisable de la miséricorde. Le sacrement du pardon vécu par les personnes suivant la « petite voie mariale » renforce leur lien avec Dieu et augmente leur zèle¹⁴.

Par endroits les points d'interrogation surgissent quand même. Marie de Fiesole situe-t-elle bien la relation de la Mère du Seigneur au Christ total ? En appelant Marie « Médiatrice de toutes les grâces », elle ajoute que c'est en conséquence Marie qui est « le canal par lequel nous viennent les sacrements en tant que source de la vie divine ». Elle évoque aussi l'expression de saint Bernard de Sienna qui a appelé Marie « le cou » dans le Corps Mystique du Christ¹⁵.

¹² Voir TP, pp 25–29, 73–75, 80–81, où l'Eucharistie est vue sous trois aspects : 1. comme nourriture spirituelle, 2. comme sainte Communion, 3. comme Oblation. La manière de vivre « en Marie » ces trois aspects de l'Eucharistie est soulignée.

¹³ Voir TP, pp. 77–81, 105, 112–113.

¹⁴ Voir TP, pp. 63–70.

¹⁵ Voir TP, p. 67 : « S'il est vrai que Marie est Médiatrice de toutes les grâces et, par voie de conséquence, canal des sacrements par lesquels la vie divine nous est dispensée ». Marie de Fiesole dit aussi que le sacrement de la réconciliation ne peut pas être accueilli en toute efficacité autrement qu'en Marie (TP, p. 64). Marie « réalise » l'unité de l'âme avec le Christ Eucharistique (TP,

À d'autres endroits, Marie de Fiesole souligne quand même que Marie ne remplace ni Jésus ni l'Esprit Saint¹⁶. L'ensemble suggérerait qu'il faudrait appeler Marie « le cœur du Corps Mystique », mais l'auteur ne le fait pas. Elle parle de son influence maternelle réelle sur l'Église ; ce qui n'exclut pas, d'une part, de reconnaître en Elle la créature la plus orientée vers le Christ, et d'autre part, d'indiquer sa collaboration avec le Christ et l'Esprit Saint dans leur élaboration du Corps Mystique. De notre point de vue, cette vision n'est pas accentuée de la même façon dans les différentes parties du livre. Malgré cela, les réflexions de Marie de Fiesole restent en harmonie avec l'encyclique du pape Pie XII *Mistici Corporis Christi* (1943), et ses recherches ainsi que ses « incertitudes » théologiques sont le reflet de l'état de la mariologie de l'époque¹⁷.

Marie de Fiesole montre que grâce à notre enfouissement en Marie nous pouvons expérimenter plus profondément la présence réelle du Christ dans l'Église et les fruits salvifiques de son sacrifice accessibles dans les sacrements. La métaphore de l'enfant dans le sein de sa mère, qui ne fait qu'un organisme de vie avec Elle, nous aide à découvrir la réalité surnaturelle de l'Église qui, unie au Sauveur, ne fait qu'un avec Lui, en formant un seul corps mystique de vie divine, le Christ total. L'inclusion dans le circuit vital de la grâce, par l'appartenance au Corps Mystique et par la vie sacramentelle, nous assure la croissance de la vie spirituelle et apostolique.

DANS LE CŒUR DE L'HOMME ET AU CŒUR DU MONDE

Marie de Fiesole indique des attitudes concrètes par lesquelles on peut définir le caractère apostolique de la spiritualité de la « petite voie mariale ». L'image d'être caché *in sinu matris* indique la primauté de la vie de prière et de contemplation. L'auteur constate que la prière est quelque chose de vital, une condition *sine qua non*, sans laquelle on ne peut pas avancer sur le chemin de cette spiritualité mariale. La Mère de Jésus demeurait dans l'union spirituelle incessante avec son

p. 75). Marie est présente à chaque Eucharistie. L'auteur ajoute que « sa présence est nécessaire au déroulement du sacrifice » (TP, p. 79). A notre avis Marie de Fiesole frôle parfois ce que l'on appelle l'excès christotypique (voir S. DE FIORES, *Maria nella teologia...*, p. 36). Nous le voyons parfois quand elle affirme que les personnes vivant la spiritualité mariale *ex ipsa* n'ont pas accès à la « source de la vie », qui est réservée à ceux qui vivent « en Marie » ; la vie trinitaire n'est donnée qu'aux âmes *mariformes* (TP, pp. 45 et 50).

¹⁶ Parlant du rôle de Marie pendant l'Eucharistie, elle affirme : « L'âme communiant et Jésus se trouvent, par son action, fondus ensemble. Non pas que Jésus ait besoin de sa Mère pour opérer cette transfusion » (TP, p. 75). Même si l'auteure parle de Marie, en passant sous silence l'action sanctifiante de l'Esprit Saint (TP, pp. 49 et 54), elle souligne avec force dans un autre passage que la Sainte Vierge ne remplace pas l'Esprit Saint : « L'action maternelle de Marie consiste à mettre ces âmes sous la parfaite et totale dépendance du Saint Esprit » (TP, p. 13).

¹⁷ Voir TP, pp. 7 et 20 ; A.L. IGLESIAS, *Reina y Madre. Grandes temas marianos*, vol. I, Madrid 1988, pp. 277–289 et 438–446 ; S.C. NAPIÓRKOWSKI, *Matka naszego Pana*, Tarnów 1992, pp. 143–149.

Fils, malgré les événements et les éloignements. La prière n'est pas un entretien de consultation, mais une réalité embrassant toute la vie et sans interruption. La « vie en Marie » est la participation à sa connaissance de Dieu et à sa vision du monde. C'est une vision tout à fait harmonieuse, capable de voir l'union salvifique entre le Créateur et sa créature, qui se réalisera pleinement dans la gloire du ciel. Le fruit concret de la vie de prière, que nous apprenons dans le sein de Marie, ce n'est pas l'extase mais l'amour de Dieu et du prochain¹⁸.

Pour Marie l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne faisaient qu'un dans le mystère de l'incarnation du Fils de Dieu. Marie aimait non seulement Dieu dans son Enfant, mais également son Fils dans son Corps Mystique, c'est-à-dire l'Église. Aimer Dieu à travers l'amour du prochain et aimer le prochain à cause de l'amour de Dieu prouve le caractère transcendant de l'amour qui devient un acte de foi et qui est capable de surmonter les antipathies humaines. Marie de Fiesole parle du caractère intégral de l'amour dans la perspective de l'Eucharistie, dans laquelle Dieu est aimé en son Fils et le Fils de Dieu est aimé dans la création. La Mère de Jésus nous introduit dans ce sacrement de l'amour qui unifie. Tout en restant caché dans le sein de Marie, nous comprenons que l'amour est lié à l'offrande de soi. L'auteur emploie ici le mot « dépersonnalisation », en le comprenant comme une disponibilité, une compréhension et une bienveillance. Ce processus est l'œuvre de l'Esprit Saint et il est comparable au mouvement de l'abaissement du Christ dans l'Eucharistie. Il fait que nous ressemblons de plus en plus à Marie et surtout à Jésus, pour qui l'amour de Dieu se traduisait par l'amour de l'homme. L'offrande de soi par l'abaissement est une victoire quand elle est un acte d'amour de Dieu et du prochain. Non seulement la surface d'un grand lac, mais aussi celle d'une petite flaque d'eau peut refléter le ciel¹⁹. Marie de Fiesole montre que les fruits de cette spiritualité sont le silence, la simplicité et la joie.

Dans la vie de Marie, le silence traduisait son abandon total au Christ. Dans notre vie, il crée le climat dans lequel nous sommes capables de goûter l'intimité avec Dieu. La quatrième station du Chemin de Croix montre que l'amour n'a pas besoin de beaucoup de paroles. L'attitude de la Mère debout au pied de la croix au Calvaire exprime le sommet de la contemplation. Le Christ mourant a eu besoin de « se réfugier » dans le silence de Marie Immaculée, pleinement ouverte à l'accueil de la grâce du salut. C'est donc particulièrement dans le silence que la rencontre de l'homme avec son Sauveur se réalise. Il s'agit de la même rencontre que celle de la *passion* du Christ et de la *compassion* de la Mère. Dans le silence, il nous est plus

¹⁸ Voir TP, pp. 49–51.

¹⁹ Voir TP, pp. 31–37. L'éditeur explique que le terme « dépersonnalisation » ne veut pas dire ici le renoncement à sa personnalité propre, parce que la grâce ne détruit pas la nature. Marie de Fiesole fait référence aux paroles de saint Jean Baptiste : « Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse » (Jn 3, 30) et à la vérité évangélique de la nécessité de perdre sa vie (Mc 8, 35 et TP, p. 14).

facile de comprendre que ce n'est pas nous qui portons la croix à travers les siècles de l'histoire, mais que c'est la Croix qui nous porte. Le silence est donc le pays « aux mille sources » pour la spiritualité mariale²⁰.

La Sainte Vierge est le reflet de la simplicité de Dieu. Elle désire l'implanter dans les âmes de ses enfants. Plus nous sommes *mariformes*, plus nous avons sa simplicité. Marie de Fiesole dit que la Mère de Dieu sait unir plusieurs choses. Elle sait comment unir la vie contemplative à la vie active, comment faire parler le silence, comment trouver le repos dans le service²¹.

Le Christ est la mesure de la joie de Marie. L'auteur remarque que même dans l'obscurité du Vendredi Saint la Mère du Seigneur voyait la lumière de la volonté du Père qui se réalise. Le degré de notre identification avec Jésus est la mesure de sa joie maternelle envers nous. Marie désire nous former à l'image de son Fils. Depuis son Assomption, Elle possède l'art de faire de nous des saints, parce qu'Elle sait comment Dieu veut que nous soyons dans sa gloire du ciel. Notre croissance « en grâce devant Dieu et devant les hommes » (voir Lc 2, 52) est la joie de Marie. Notre joie découle à son tour du fait de lui abandonner notre vie pour qu'Elle nous forme²². La « petite voie mariale » constitue donc une école de sainteté, dans laquelle le chrétien apprend à donner un véritable témoignage de foi.

Il ne faut donc pas chercher les fruits apostoliques, qui découlent de cette spiritualité, dans les entreprises pastorales concrètes, mais plutôt dans l'attitude intégrale de l'homme. Marie de Fiesole constate que l'apostolat de Marie s'exprimait avant tout à travers son cœur immaculé et « crucifié ». Marie nous montre que l'amour capable d'offrande est une source de l'apostolat dans l'Église, dans le sens large du terme. La Sainte Vierge n'entrait pas dans les compétences de saint Pierre ou de saint Jean Baptiste, mais Elle collaborait à l'œuvre du Fils de Dieu par sa prière, son silence et sa compassion. D'où la sollicitude pour garder sa conscience pure et croître en sainteté, ainsi que l'amour pour Jésus et pour l'Église, qui peuvent s'exprimer de beaucoup de manières, constituent les fondements de la dimension apostolique de cette spiritualité. L'auteur souligne tout de même l'aspect essentiel de la vie de prière, parce que l'action apostolique – comme Marie nous l'enseigne – a besoin d'être nourrie par la contemplation²³.

En Marie la « plénitude de la grâce » s'est exprimée par la plénitude de la reconnaissance qui était une louange à Dieu. Sa vie était immergée dans la grâce du

²⁰ Voir TP, pp. 39–43.

²¹ Voir TP, pp. 53–55.

²² Voir TP, pp. 45–48.

²³ Voir TP, pp. 95–101. Dans son homélie à Lisieux, le 2 juin 1980, Jean Paul II a dit qu'il y a une relation entre l'attitude de la petitesse et la mission salvatrice dans la spiritualité thérésienne : « C'est justement cette *petitesse* qu'elle aimait tant, la petitesse de l'enfant, qui lui a ouvert largement toute la 'grandeur' de la Mission divine du salut, qui est la mission incessante de l'Église » (*Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, vol. III, 1980, p. 1661).

Christ depuis son immaculée conception jusqu'à son assomption, docile à l'action de l'Esprit Saint et tournée vers le Père. Son attitude d'ouverture à la grâce était liée à l'action de grâces. L'auteur semble nous suggérer que le passage entre l'état de consommateur de grâces de Dieu à l'état d'action de grâces est une chose tout à fait naturelle et spontanée dans la spiritualité mariale. Notre vie spirituelle dans le sein de Marie est remplie de reconnaissance (action de grâces), parce que tout est grâce et qu'en tout nous pouvons voir la trace de l'action de Dieu. C'est donc une spiritualité profondément eucharistique. Marie de Fiesole souligne que les personnes suivant la « petite voie mariale » sont très sensibles à la présence du Christ dans l'Eucharistie et à l'Église. Plus elles ressemblent à la Mère du Seigneur, plus elles vivent dans l'action de grâce et plus elles s'identifient à son *Magnificat* pour l'œuvre de la création et de la rédemption²⁴.

La Sainte Vierge est pour nous un modèle à imiter. Le Concile Vatican II confirme l'enseignement de saint Ambroise que la Mère du Seigneur est le « prototype de l'Église dans l'ordre de la grâce, de l'amour et de la parfaite union au Christ » (LG 63). Marie de Fiesole dit que l'Eucharistie est la mesure de la vie contemplative et apostolique. Jésus Eucharistie nous apprend les attitudes les plus importantes : l'amour et l'action de grâces. Il n'y a pas de croissance de la vie spirituelle sans la vie des sacrements, tout comme il n'y a pas de croissance de la grâce dans l'homme et dans le monde sans la prière et l'apostolat. La spiritualité mariale incluse dans la métaphore de la vie *in ipsa* a donc bien une dimension christocentrique, anthropologique et existentielle²⁵.

La réflexion de Marie de Fiesole prouve que dans la doctrine catholique la christologie, la mariologie et l'enseignement sur l'Eucharistie sont étroitement liés. Le renforcement de l'un de ces trois éléments a des conséquences positives sur les deux autres. Le fait de montrer à quel point ces trois éléments sont intimement liés est le grand mérite de Marie de Fiesole. L'approfondissement de la dévotion mariale s'accompagne toujours du rapprochement avec le Christ présent dans l'Eucharistie²⁶.

²⁴ Voir TP, pp. 103–109.

²⁵ Dans la pensée de Marie de Fiesole nous pouvons entrevoir déjà les prémices des implications anthropologiques et sociales de la mariologie. Voir RM 37 (Le *Magnificat* et « l'option pour les pauvres et humbles »). S. De Fiores parle de la relation entre la kénose de la Mère du Christ et les droits de l'homme. Marie est un « modèle dynamique » qui tourne notre attention vers les problèmes actuels de l'humanité. Dieu incarné en Jésus Christ se penche sur les « petits » et sur les pauvres. Sa kénose est le contraire de l'autoglorification et de l'orgueil de l'homme. Dans le *Magnificat* Marie annonce prophétiquement Dieu qui se tourne vers les gens dépourvus de dignité, pour les élever et les renouveler dans leur dignité. Marie prend sa place au rang des pauvres, devenant ainsi, dans le Christ, le « paradigme » de l'Église et de son option pour les pauvres. Voir S. DE FIORES, *Maria, Madre di Gesù. Sintesi storico-salvifica*, Bologna 1992, pp. 338–341.

²⁶ Il ne faut pas oublier non plus le lien entre la christologie, la mariologie et l'Eucharistie (la théologie de l'incarnation) d'un côté et la théologie morale de l'autre. Au niveau de la théologie morale, la valeur de la spiritualité mariale et les effets négatifs de son affaiblissement se voient

L'ACTUALITÉ DE LA « PETITE VOIE MARIALE »

Autour de la valeur de la pensée de Marie de Fiesole et de l'application pratique de la « petite voie mariale » des questions importantes surgissent : est-ce que cette spiritualité n'a qu'une valeur historique, en tant que témoignage du développement de la spiritualité ? Est-ce qu'elle a une valeur pour les formes contemporaines de la dévotion mariale ainsi que pour la mariologie, qui ne cesse de répondre aux défis toujours nouveaux de notre temps ?

Dans le cadre de la spiritualité de la vie *in ipsa*, l'Esprit Saint nous accorde de multiples dons. Il faut alors souligner qu'il ne s'agit pas de comprendre cette spiritualité comme un programme bien défini, mais plutôt comme des indications pour la croissance de la vie intérieure. Marie de Fiesole souligne qu'il y a plusieurs vocations mariales et plusieurs degrés de participation au mystère de la Sainte Vierge²⁷. Les propositions présentées dans le livre de Marie de Fiesole peuvent servir aussi bien pour l'approfondissement de toute forme de spiritualité mariale en général, que pour la dévotion mariale du Carmel, qui est en relation étroite avec la « petite voie » de sainte Thérèse de Lisieux.

La « petite voie mariale » s'inscrit aussi dans le contexte plus large du culte du Cœur Immaculé de Marie. Le développement de cette dévotion dans la première moitié du XX^e siècle a été lié plus particulièrement aux apparitions de Fatima. La dévotion s'est propagée surtout dans les années 1942–1952. Le pape Pie XII a consacré l'Église et le monde au Cœur Immaculé de Marie (31 octobre 1942), ensuite on a introduit dans l'Église de rite latin une fête liturgique avec formulaire propre (4 mai 1944). Ces actes ont été liés à d'autres actes de consécration faits à cette époque par l'Église, par les nations, ainsi que par les instituts de vie consacrée. Dans la deuxième moitié du XX^e siècle cette dévotion n'est plus si intensément présente, elle reste pourtant un élément important du culte marial dans l'Église²⁸. Cependant, on ne peut pas réduire la dévotion au Cœur Immaculé de Marie au simple hommage rendu au « signe du cœur ». Il s'agit plutôt de comprendre que toute la personne de la Mère du Seigneur est pleine de grâce et d'amour et qu'Elle vit le don de soi à Dieu et aux hommes. Il s'agit aussi de l'attitude spirituelle intégrée de l'homme croyant qui pratique les expressions extérieures authentiques d'un culte marial²⁹. Les méditations de Marie de Fiesole, dans lesquelles résonnent

surtout dans la comparaison entre les enseignements catholique et protestant. Voir J. SAWARD, *Redeemer in the Womb. Jesus living in Mary*, San Francisco 1993, pp. 166–167.

²⁷ Voir TP, pp. 20–21.

²⁸ Voir J.M. ALONSO, *Cuore Immacolato* dans : *Nuovo dizionario di mariologia*, éd. S. DE FIORES, S. MEO, Milano 1986, pp. 399–405. Pour les données historiques concernant l'acte de consécration voir A.L. IGLESIAS, *Reina y Madre...*, pp. 303–349 (*Precedentes históricos de la consagración al Corazón de María*).

²⁹ Voir J.M. ALONSO, *Cuore Immacolato*, pp. 407–408.

les références au Cœur de la Mère de Dieu, à la vie sacramentelle et à la vie de prière, peuvent servir d'aide concrète à l'approfondissement des temps de prière dédiés à Notre Dame de Fatima et de la pratique des premiers samedis du mois.

Les méditations de Marie de Fiesole sont comparables à la pensée d'autres écrivains mariaux, comme saint Louis-Marie Grignion de Montfort ou saint Maximilien Kolbe. L'auteur parle notamment de saint Louis-Marie dans le contexte de la guerre, endant laquelle elle écrit son livre. Dans l'abandon total à la Mère de Dieu, elle voit l'aube de « l'ère mariale », que saint Louis-Marie Grignion de Montfort avait annoncée³⁰. Le martyr polonais d'Auschwitz était contemporain de Marie de Fiesole. Il cherchait aussi une expression adéquate pour exprimer l'abandon total et sans réserve à Marie (serviteur, esclave de l'amour, fils). Il montrait la dimension apostolique de l'acte d'abandon de soi-même à la Mère du Seigneur³¹. Des questions qui limitent le champ des études comparatives peuvent surgir : dans quelle mesure l'image de l'enfant dans le sein maternel, que l'auteur carmélite utilise, exprime-t-elle mieux l'abandon et la dépendance vis-à-vis de la Mère du Seigneur ? Quel est l'apport de Marie de Fiesole dans la compréhension du rôle de la vie cachée et contemplative dans le mouvement de « gagner le monde à l'Immaculée » ?

Gabriel Jacquier (1906–1942) de la Congrégation des Missionnaires du saint Vincent de Paul vivait à la même époque que sœur Marie de Fiesole. Lui aussi, il avait employé l'image de l'enfant conçu dans le sein maternel pour présenter sa vision de la spiritualité mariale. « L'abandon à la vie *in ipsa* » commence, selon l'auteur français, au moment du baptême, mais son efficacité surnaturelle dépend du degré de l'union de l'homme à la Mère de Dieu. Gabriel Jacquier, comme notre carmélite, indiquait les biens spirituels que nous obtenons en vivant dans le sein de Marie, qui est le « sanctuaire de la Trinité Sainte »³². Une étude comparative approfondie devrait préciser quelle est la relation entre la spiritualité de Marie de Fiesole et la proposition de « l'enfance en Marie » de G. Jacquier³³. Si l'on voit que la même idée est

³⁰ Voir TP, pp. 8 et 117.

³¹ Saint Maximilien Kolbe a dit : « Par Elle et en Elle chaque âme devient consacrée à Jésus... , parce que comme Elle cette âme plongera dans les mystère de l'amour : la Croix, l'Eucharistie... A travers Elle l'Amour de Dieu embrasera le monde et le consumera et ainsi l'Assomption des âmes par amour se réalisera ». Voir J. DOMAŃSKI, *Zarys myśli maryjnej o Maksymiliana M. Kolbego* dans *Studia o ojcu Maksymilianie Kolbe*, éd. J.R. Bar, Varsovie 1971, pp. 177–180 et 188–192, ici 194. Voir S. DE FIORES, *Consacrazione* dans *Nuovo dizionario di mariologia...*, p. 365.

³² Voir G. JACQUIER, *La vie mariale*. « *Les Carnets Noirs* », Paris 1988 ; G. JACQUIER, *Extraits de la correspondance et Étude sur Saint Jean de la Croix (ad usum privatum cum licentia Superiorum)*, Paris 1956 ; J.B. WANAT, *Tajemnica życia w Maryi* dans la revue « *Karmel* » 47(1993), pp. 46–51 ; J.B. WANAT, *Krzyżowiec Maryi*, Cracovie 1996.

³³ J.I. Adamska rappelle déjà les traces de la spiritualité de la vie *in ipsa* chez les Pères de l'Église (Cyrille d'Alexandrie, Jean Damascène et Basile le Grand). En lien avec la notion de « maternité spirituelle » de la Sainte Vierge, présente tant dans la patristique qu'au Moyen Âge, elle constate que chez saint Louis Grignion de Montfort cette idée est représentée par la notion de la « forme divine », qui sert à nous former à l'image du Christ. En faisant cette comparaison his-

développée d'un côté par une religieuse cloîtrée et de l'autre côté par un prêcheur et missionnaire, nous pouvons constater que la dévotion mariale authentique contient les deux dimensions complémentaires : contemplative et missionnaire.

Le livre *La toute petitesse* se situe avant tout dans le cercle de la spiritualité carmélitaine, à travers lequel on peut bien évaluer son apport dans la mariologie ainsi que dans la diversité des couleurs des spiritualités mariales³⁴. Les carmes voient en Marie la Mère qui donne vie. L'ordre, dit *totus marianus*, cultive la vie contemplative, en imitant Marie de Nazareth dans sa prière incessante et dans son accueil de la Parole de Dieu. La dévotion populaire du saint scapulaire souligne le lien ininterrompu et intime avec la Sainte Vierge, la protection dans notre cheminement vers le ciel ainsi que notre communion de prière avec Elle³⁵. Les réflexions de Marie de Fiesole, qui parle de la « transformation en Marie » peuvent aider dans la propagation de la dévotion liée au scapulaire.

La dévotion mariale de sainte Thérèse de Lisieux est bâtie sur des fondements bibliques solides et elle se caractérise par l'intimité, la tendresse et la simplicité, qui expriment la conviction que la Sainte Vierge est « plus Mère que Reine ». Le fil de l'intimité profonde entre sainte Thérèse et Marie commence dans son enfance et continue jusqu'à la fin de sa vie. Sans doute, pour elle, un des chemins de l'enfance spirituelle est l'enfance mariale. Dans son poème *Marie, pourquoi je t'aime ?* nous retrouvons la trace de l'attitude de l'abaissement de Marie. La « petite voie » de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est donc plongée dans la dévotion à la Mère de Dieu³⁶. Une étude comparative approfondie pourrait définir l'influence de sainte

torique, sœur Adamska conclut que le terme philosophique de la « forme » correspond à l'image biblique du « sein ». La métaphore du « sein de Marie », utilisée pour exprimer la maternité spirituelle de la Mère de Dieu, montre que c'est dans son sein que Dieu nous forme à sa manière invraisemblablement paradoxale, car plus nous croissons dans le Christ, plus profondément nous entrons dans le sein de Marie et en même temps dans la vie filiale. Voir J.I. ADAMSKA, *Ikona Trójcy Świętej. Rozważania mariologiczne*, Poznań 2002, pp. 237–242. Il est également intéressant de voir l'idée de « l'involution » spirituelle selon J. GUITTON, voir son livre *La Vierge Marie*, Paris 1949.

³⁴ Voir S. DE FIORES, *Maria, Madre dei Gesù...*, p. 291. Nous trouvons aussi le thème de « la vie in ipsa » chez les carmes flamands au XVII^e siècle : Michel de saint Augustin est l'auteur d'un traité *De vita marieformis et mariana in Maria propter Mariam* (1669).

³⁵ Voir V. MACCA, *Carmelo*, dans : *Nuovo dizionario di mariologia...*, pp. 281–282 et 284 ; T. GOFFI, *Spiritualità*, dans ibidem, p. 1233 (la vita mariaforme) ; JEAN PAUL II, *Il ricco patrimonio mariano del Carmelo è divenuto nel tempo un tesoro per tutta la Chiesa*, dans : *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, XXIV/1, pp. 598–602 ; J.B. WANAT, E. STOLARCZYK, *Szkaplerz znakiem oddania się Maryi*, Czerna 1994, pp. 28–31 et 33–45.

³⁶ Voir STE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, *L'Histoire d'une Âme*, surtout le poème *Marie, pourquoi je t'aime ?* ; il est aussi intéressant de voir son poème *La Reine du Ciel à son enfant bien-aimé* dans THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, *Qui a Jésus a tout*, Paris 1991, pp. 63–65. Voir aussi S.T. PRAŚKIEWICZ, *Św. Teresa od Dzieciątka Jezus, Patronka misji Doktorom Kościoła. Wybrane aspekty duchowości oraz jej rola w Kościele*, Roma 1997, pp. 109–124. La dimension mariale de la spiritualité a été étudiée aussi par V.M. BLAT dans son article *La espiritualidad mariana de Teresa de Lisieux*

Thérèse de l'Enfant Jésus sur la spiritualité mariale de Marie de Fiesole et bien situer sa « petite voie mariale » dans le cadre de la spiritualité de l'enfance spirituelle. Le livre de Marie de Fiesole est précieux déjà par le seul fait qu'il a été écrit dans le même milieu religieux où vivait sainte Thérèse ; ce livre s'inscrit donc dans l'histoire de sa spiritualité.

Le livre polonais *Rozważania o wierze* (Méditations sur la foi) du père Tadeusz Dajczer, fondateur du Ruch Rodzin Nazaretańskich (Mouvement des Familles de Nazareth) lui aussi s'inspire de la spiritualité thérésienne. Nous retrouvons des références à la Sainte Vierge dans plusieurs passages de son livre³⁷. Partant de cela, nous pouvons constater que l'application de la « petite voie » de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus dans les formes concrètes de la vie chrétienne, prend aussi des dimensions mariales.

Comme exemple, nous pouvons évoquer ici la Famille Myriam Beth'léhem, communauté fondée par une religieuse canadienne, Jeanne Bizier. Dans son livre *La sainteté pour tous*, elle propose la spiritualité de « l'expérience de la Providence ». La devise de la Famille Myriam : *Oui Père, en Marie, de l'Eucharistie à la Trinité* exprime de façon synthétique les dimensions essentielles de la vie de cette communauté. Ses membres tendent à réaliser les promesses de leur baptême dans une attitude de confiance filiale, dans l'optique de l'enseignement du Concile Vatican II. Plusieurs fois la fondatrice y fait référence au livre *La toute petite*. L'influence des méditations de Marie de Fiesole sur la spiritualité de cette communauté se voit surtout dans la dimension mariale de la vie de la Famille Myriam Beth'léhem : par l'accueil du « don de la toute petite », Marie nous apprend la disponibilité aux actions de l'Esprit Saint ; c'est en Elle que se forme notre « cœur d'enfant », avec lequel nous accueillons la volonté du Père ; notre attitude de pleine confiance devient une clé qui ouvre le cœur du Père. Pourtant l'influence de la spiritualité de la « petite voie mariale » y va beaucoup plus loin que ne le suggèrent les références à Marie de Fiesole dans le livre de sr. Jeanne Bizier³⁸.

La mise en valeur des inspirations profondes pour la dévotion mariale et pour les communautés nouvelles de vie consacrée, que l'on peut trouver dans le livre *La toute petite* dépend en grande partie de la diffusion de ce livre. Actuellement il n'est accessible qu'en langue française et n'est pas traduit dans d'autres langues. Si

dans : « Ephemerides Mariologicae » 33(1983), pp. 5–95. Voir aussi la bibliographie de la question dans C.R. ARMSTRONG, *Under the Veil of the Virgin : Saint Thérèse and the Blessed Virgin Mary*, Dayton 2000, pp. 256–263.

³⁷ Voir T. DAJCZER, *Rozważania o wierze*, Częstochowa 2006.

³⁸ Voir J. BIZIER, *La sainteté pour tous. Une Expérience de Providence*, Québec 2005, pp. 88, 155, 227 et 323. La Famille Myriam Beth'léhem a actuellement le statut d'association publique de fidèles. Les démarches sont en cours pour obtenir le statut de nouvelle forme de vie consacrée. Une des similitudes essentielles entre la spiritualité de la Famille Myriam Beth'léhem et celle de Marie de Fiesole est l'accent mis sur l'Eucharistie et sur l'attitude de « l'offrande du cœur ».

ce livre atteint un public plus large, il sera possible d'observer le développement de la spiritualité de la « petite voie mariale » et de mieux évaluer l'exactitude des réflexions et des intuitions de Marie de Fiesole.

CONCLUSION

Marie de Fiesole utilise l'image de la vie « cachée », qui doit être comprise non comme une fuite du monde, mais comme une façon de « devenir tout petit » dans le sein de la Mère du Christ, pour rappeler le primat de l'action de Dieu sur les actions humaines et du primat de l'accueil de la grâce de Dieu sur la vie active. Est-ce que dans l'impératif contemporain de chercher des solutions toujours nouvelles et de créer des choses nouvelles, ne se cache pas un danger qui empêche l'homme d'aujourd'hui de vivre en relation de dépendance à l'égard d'une autre personne, d'être capable de recevoir les dons et de vivre en action de grâces ? Le sens de la foi du peuple de Dieu, par lequel l'Esprit Saint agit dans le monde, pousse plusieurs chrétiens de notre temps à découvrir la signification du cœur d'enfant indispensable pour s'ouvrir en toute confiance à l'action de Dieu : « Si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 18, 3).

La vie *in ipsa*, comme le suggère l'image de l'enfant conçu dans le sein maternel, est une vie dans la dépendance de la Mère de Dieu, ce qui signifie que cette vie est totalement abandonnée à Dieu. Grâce à l'action de l'Esprit Saint, cette vie est centrée sur le Christ : sur la vie sacramentelle de l'Église et sur la vie de contemplation et d'apostolat. Au fond, la ressemblance avec Marie nous fait ressembler à Jésus. Le fruit de la vie spirituelle *in ipsa* est une profonde expérience de la présence réelle du Christ et de son Offrande dans l'Eucharistie, qui devient source de joie et d'action de grâces. Ainsi, nous prenons conscience que la « petite voie mariale » permet de mieux connaître le Christ et de mieux vivre de sa vie.

Tout comme grâce à l'abaissement de la Servante du Seigneur a pu se réaliser l'incarnation du Fils de Dieu, ainsi grâce à notre abaissement à l'exemple de Marie, l'œuvre du salut des hommes et du monde peut croître. Le livre *La toute petitesse* est – dans un certain sens – une interprétation mariale des paroles du Christ : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25). La Vierge de Nazareth, en prenant l'attitude de l'abaissement, était la mieux disposée à accueillir en Elle le Verbe éternel. Le secret de la « toute petitesse » consiste donc à emprunter la voie mariale, tout en réalisant la vocation chrétienne de donner en tout la première place à Dieu. « Aussi bien, frères, considérez votre appel : il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de gens bien nés. Mais ce qu'il y a de fou dans ce monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre

les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi ; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu » (1Co 1, 26–29).

Marie de Fiesole était sûre que ce qui est visible et criant n'est pas de l'ordre de l'essentiel. Les échos des drames de la deuxième guerre mondiale, qu'elle entendait, tout en écrivant ces pages, la renforçaient dans la conviction que les manifestations de l'orgueil humain ne peuvent être équilibrées que par les attitudes de l'humble abaissement devant le Seigneur. « Les pauvres de cœur, les doux et les humbles... » ne sont pas puissants aux yeux du monde, mais ils le sont aux yeux de Dieu. Ne sont-ce pas eux qui portent sur leurs épaules l'espérance, chaque fois qu'ils se prosternent devant Dieu, en suppliant sa miséricorde ? Ils ont part au sacerdoce du Christ par l'offrande de leur vie. Ils sentent et ils comprennent la sollicitude maternelle de Marie pour le salut du monde. Même s'ils ne sont qu'une petite part de la création qui « gémit en travail d'enfantement », ils possèdent « les prémices de l'Esprit, [...] dans l'attente de la rédemption de notre corps » (voir Rm 8, 22–23). Vêtus d'un « homme nouveau » ils attendent leur naissance définitive pour l'éternité. L'image de la vie *in ipsa* permet de montrer le mystère de l'homme dans son aspect existentiel et eschatologique à la fois.

Il faut aussi voir la spiritualité proposée par Marie de Fiesole à la lumière de la mariologie du Concile Vatican II, où la Mère du Christ est présentée comme modèle de la maternité de l'Église, en précédant le Peuple de Dieu dans son pèlerinage dans la foi. L'abandon total à Marie conduit à la fidélité à l'Église, qui nous enfante pour la vie éternelle. L'Eucharistie est le « cœur » de l'Église, la source et le sommet de sa vie. Une inspiration profonde de cette méditation est que Marie de Fiesole nous place « dans le sein de la Mère de Dieu », où nous retrouvons l'Eucharistie. Son cœur maternel battait pour Jésus dans le mystère de l'incarnation et il ne cesse de battre pour Lui dans le mystère de l'Église.

La métaphore de la vie *in sinu matris* en tant que vie spirituelle *in ipsa* n'est pas universelle, car elle n'est qu'une méthode pour traduire le contenu de la théologie de la spiritualité mariale. La découverte du « secret de la toute petitesse » nous permet pourtant de prendre en toute confiance le chemin de la croissance évangélique auprès de Marie – l'Humble Servante du Seigneur.

Traduit du polonais par Lilla Danilecka

STRESZCZENIE

ANDRZEJ DOBRZYŃSKI

„Mała droga maryjna” według Marie de Fiesole

Artykuł stanowi teologiczny komentarz do francuskiej książki pt. *La toute petite*, napisanej w 1942 roku przez karmelitankę z klasztoru w Lisieux, posługującą się pseudonimem. W rozważaniach autorki widoczny jest wpływ duchowości „małej drogi” św. Teresy od Dzieciątka Jezus.

W „małej drodze maryjnej”, proponowanej przez Marie de Fiesole, kluczowym jest odwołanie do metafory życia *in sinu matris*: stania się maleńkim pod sercem Najświętszej Panny, by całkowicie poddać się działaniu Chrystusa. Duchowość „życia w Maryi” jest chrystocentryczna, sakramentalna i kontemplacyjna. Naśladując Maryję w Jej uniżeniu, osoby wierzące przeżywają uczestnictwo w Eucharystii jako spotkanie z Panem w bijącym sercu Kościoła. W artykule podjęto także próbę ukazania małej drogi maryjnej od strony duszpasterskiej.

Książka *La toute petite* jest mało znana, ponieważ wydano ją przed wielu laty we Francji w dwóch niewielkich nakładach. Artykuł ma na celu przybliżenie duchowości Marie de Fiesole szerszej grupie czytelników, zwłaszcza osobom zainteresowanym duchowością maryjną i karmelitańską.